NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 2 1938

Les bibliothèques modernes

Joseph DE GHELLINCK

p. 161 - 179

https://www.nrt.be/es/articulos/les-bibliotheques-modernes-3626

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES BIBLIOTHÈQUES MODERNES

L'ère des bibliothèques modernes commence avec l'imprimerie ; au cours du XIX[e] siècle, elles entrent définitivement dans la phase de leur essor et de leur organisation. Il nous faut esquisser rapidement les grandes lignes de cette évolution. Cette évolution est double : elle se manifeste dans l'histoire externe des bibliothèques et dans les divers domaines de leur développement interne*.

I

L'histoire *externe* des bibliothèques suit une ligne de développement assez uniforme, sans grands heurts ni soubressauts, jusque vers la fin du XVIII[e] siècle. A partir des débuts du XIX[e] siècle, le mouvement de progrès s'intensifie, s'accélère et s'étend à tous les pays. Dans chacune de ces deux phases qu'il va falloir passer en revue, quelques traits distincts se détachent.

1. — *Jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle.* — Le grand événement qui trace nettement la ligne de démarcation entre la bibliothèque moderne et la bibliothèque médiévale est *l'invention de l'imprimerie,* dont les conséquences énormes ne cessent de s'affirmer au cours de leur histoire externe et interne. Il a déjà été fait allusion précédemment à l'entrée des premiers imprimés dans les bibliothèques monastiques et princières. L'examen des catalogues vers l'an 1500, comme des titres des ouvrages incunables, facilité par les répertoires perfectionnés de la typographie primitive publiés actuellement, montre tout de suite quels livres imprimés à ce moment-là se partagèrent les préférences du public lettré et avec quelle rapidité monte dès lors le nombre des volumes dans les bibliothèques.

Bibliothèque ecclésiastique ou laïque. — Second trait historique : jusque-là, la bibliothèque médiévale avait été presque exclusivement *la bibliothèque ecclésiastique,* si bien qu'on peut dire

---

*** Comme dans notre premier article, nous donnons en appendice la bibliographie du sujet, p. 177-179.**

qu'en fait l'Eglise a eu la haute main sur la composition des bibliothèques de l'Occident chrétien pendant longtemps. Un siècle environ avant la fin du moyen âge, les bibliothèques princières prennent une physionomie beaucoup *plus laïcisée* ; mais retenons cependant que les princes étaient tous catholiques et que beaucoup étaient des princes ecclésiastiques. Néanmoins, l'évolution subie par les bibliothèques dans les derniers siècles du moyen âge et qui leur enlève le caractère ecclésiastique, exclusivement prépondérant jusque-là, continue à s'affirmer. L'imprimerie d'abord, mais surtout la réforme protestante, l'accélère. Les événements politico-religieux amènent des modifications profondes dans la société européenne ; les bibliothèques en subissent évidemment le contre-coup, comme les autres domaines de l'activité intellectuelle et religieuse. Plus d'une fois même, les livres des anciennes bibliothèques religieuses, ou les bâtiments monastiques, deviendront la propriété des nouvelles institutions, comme c'est le cas en Angleterre, dans les pays scandinaves et dans une partie notable de l'Allemagne.

Bibliothèques et Ordres religieux, anciens et nouveaux. — En dehors de ces pays, les anciennes bibliothèques des Ordres religieux continuent à subsister et deviennent souvent des ateliers de travail, où la production scientifique se fera intense. Les acquisitions s'augmentent : elles stimulent ce travail et d'autre part le travail scientifique les exige. C'est ainsi que quelques grandes bibliothèques, comme celle de l'abbaye Saint-Germain à Paris avec les Mauristes, celle du collège de Clermont avec les Jésuites à Paris, celle des Bollandistes à Anvers, celle de l'abbaye autrichienne de Melk avec Bernard Pez, deviennent des centres d'études plus ou moins spécialisés déjà et extraordinairement féconds. Le voyage de Mabillon en Italie est l'occasion de remarquables acquisitions pour Saint-Germain. Il faut remarquer en effet qu'avec le mouvement d'étude inauguré par la Renaissance et fortement intensifié par la controverse religieuse à l'époque du protestantisme, les trésors des manuscrits médiévaux, accumulés dans beaucoup de bibliothèques, deviennent l'objet d'incessantes recherches, de publications savantes et d'éditions nouvelles. D'autres se fondent ou s'accroissent notablement, comme à Rome la Vallicellana aux Oratoriens, celle du Collège Romain avec la fondation Piccolomini S. J., celle des Dominicains avec la Casanatensis. Plusieurs

bibliothèques semblent sortir alors d'un long sommeil. Contre les emprunteurs indélicats et l'inobservation des règles, beaucoup se protègent par une série d'excommunications pontificales, dont nous avons parlé ailleurs et qui ouvrent, sutout au XVIII[e] siècle, des perspectives inattendues sur l'histoire des bibliothèques conventuelles principalement franciscaines, dominicaines et augustiniennes.

Bibliothèques privées et collectionneurs. — A côté de ces bibliothèques communautaires, qui réalisent par anticipation la conception chère à Leibnitz de la bibliothèque atelier de travail, les bibliothèques privées se font beaucoup plus nombreuses aussi que par le passé. L'imprimerie facilite l'augmentation numérique des volumes ; la vogue vient s'ajouter aux préoccupations strictement scientifiques et le collectionneur, déjà en germe chez Richard de Bury et chez Pétrarque, entre définitivement en scène, notamment à l'époque de la Renaissance française avec le célèbre Jean Grolier de Cervins (1565).

Bibliothèques princières, futures bibliothèques d'Etat ou nationales. — Les bibliothèques royales et princières se développent comme par le passé. La plupart sont le premier noyau des futures bibliothèques d'Etat ; les Médicis à Florence, puis les Bourbons à Paris, les Habsbourg à Vienne, à Madrid et à l'Escurial, plus tard les Hohenzollern à Berlin, les Wittelsbach à Munich, etc., donnent l'exemple ; mentionnons la bibliothèque du Roi à Paris, la bibliothèque impériale de Vienne, la bibliothèque de Saint-Pétersbourg, celle-ci commencée plus tard, sous Catherine II, etc. Dans ces grandes bibliothèques, on accumule souvent des trésors, car ici aussi le collectionneur a son mot à dire ; mais c'est en partie grâce à cette vogue qu'on y voit entrer des manuscrits grecs, des manuscrits orientaux, et d'autres, dus à des dons, à des achats, à des voyages, à des démarches d'ambassadeurs en Orient, etc. La future Bibliothèque Nationale de Paris a fait en ce genre des acquisitions extraordinairement heureuses ; il y entre aussi des collections d'érudits et d'amateurs princiers, comme celles de Baluze, de Colbert, de Séguier duc de Coislin, etc. Dans les grands pays européens, ces bibliothèques se développent au point de contenir bientôt au XVIII[e] siècle des centaines de milliers de volumes. En 1795, la collection Kaluski, de 260.000 volumes, donnée jadis au **collège des Jésuites de Varsovie et transportée à Saint-Péters-**

bourg en 1795 par le général Souvarof, fit passer la Bibliothèque Impériale au premier rang, que lui confirmèrent peu après les vieux fonds de Corbie, du collège de Clermont, et d'autres.

Enrichissement des bibliothèques d'État par la révolution et la sécularisation. — La révolution française, puis la sécularisation des biens ecclésiastiques en beaucoup de pays, change brusquement la situation des bibliothèques ecclésiastiques et religieuses. Malgré de regrettables destructions, des malversations et négligences, les dépôts officiels s'enrichissent, entre 1774 et 1810, de la grande partie des trésors de manuscrits et d'imprimés conservés jusque-là par les bibliothèques communautaires. Les riches collections de beaucoup de nos grandes bibliothèques d'État proviennent de ces vieux fonds, surtout s'il s'agit de manuscrits des abbayes bénédictines et cisterciennes ; on ne peut pas l'oublier. A la suite de longs siècles, qui n'avaient pas été sans gloire, les vieilles bibliothèques abbatiales ou cathédrales et celles plus récentes des Ordres religieux modernes viennent échouer finalement dans ces dépôts officiels, fortement laïcisés, où elles trouvent un refuge forcé, après des pérégrinations émouvantes. Et depuis lors, les manuscrits qui y entrent encore par voie d'achat, isolé ou collectif, portent presque toujours la signature d'une vieille bibliothèque ecclésiastique : derniers témoins, muets mais éloquents, de leur origine et de leur fécond passé.

2. — *Depuis le début du XIX^e^ siècle.* — Le développement externe des grandes bibliothèques contemporaines continue le mouvement du XVIII^e^ siècle ; il amène également dans l'organisation interne des bibliothèques des changements profonds et des progrès considérables. Résumons brièvement d'abord ce qui regarde leur histoire externe.

L'accroissement prodigieux des acquisitions décrit plus haut et la production typographique toujours grandissante augmente sans cesse le contenu de nos immenses dépôts de livres. Sans décrire en détail les divers stades de ces accroissements, il suffira de marquer le terme de cette longue évolution, qui fait que dans le premier quart du XX^e^ siècle déjà, une quinzaine de bibliothèques européennes atteignent chacune ou dépassent le million de volumes. Il est bon de remarquer toutefois la valeur **approximative de ces statistiques, les bibliothèques n'ayant pas**

la même norme pour distinguer les volumes et les brochures. Citons quelques chiffres : Paris, 4.500.000 ; Washington, Library of Congress, 4.200.000 ; Munich, 1.700.000 ; New York Public Library, 3.300.000 ; Berlin, 2.400.000 ; Madrid, 1.210.520 ; Vienne, 1.290.000 ; Petrograd, Bibliothèque d'Etat, 4.566.645, Bibliothèque de l'Académie, 3.400.000 ; Harvard University, 2.900.000 ; Oxford, 1.400.000 ; Cambridge, 1.500.000. Sans l'incendie durant le tremblement de terre du 1er septembre 1923, la bibliothèque de Tokyo, qui dépassait 750.000 volumes et en a aujourd'hui déjà plus de 600.000, atteindrait facilement aussi le million. Il faut ajouter à cette nomenclature le « British Museum » (3.150.000 volumes), création d'un autre genre, due à une société privée datant de 1753, formée à ses débuts de divers legs importants, administrée par un comité d'une cinquantaine de *trustees,* et d'un accroissement extraordinairement rapide depuis la gestion d'Antoine Panizzi (1856-1866), entré au service de la bibliothèque vingt ans plus tôt et dont les acquisitions ajoutent près de 400.000 volumes aux 240.000 qu'elle possédait en 1856. Actuellement, sans parler de ses collections d'antiquités cosmopolites, on peut dire que le British Museum, est la bibliothèque la mieux équipée de l'univers et une organisation modèle pour le travail des consultants. On le voit, il y a loin de ces chiffres aux statistiques, peut-être exagérées, d'Ammien Marcellin (XXII, 16, 13) et d'Aulu-Gelle, (VI, 17), qui voulaient attribuer 700.000 rouleaux à l'ancienne bibliothèque du Musée d'Alexandrie, et l'on ne peut voir dans le rouleau l'équivalent d'un de nos volumes. Les bibliothèques universitaires, les bibliothèques publiques ou populaires, marchent également d'un pas accéléré dans la voie de l'accroissement numérique et de l'extension des constructions.

Il est intéressant de voir l'attitude des divers pays devant ce qu'on appelle l'invasion des livres. Sans entrer dans le dédale de nomenclatures fastidieuses, il suffira d'indiquer quelques statistiques d'ensemble. Si l'on se restreint aux bibliothèques d'un contenu de plus de 100.000 volumes, on arrive pour les seuls Etats-Unis, à 160 bibliothèques avec un total de 47 millions de volumes. L'Allemagne vient ensuite avec 95 bibliothèques et 28 millions de volumes. Les chiffres suivants se distancent davantage : la Russie avec 43 bibliothèques a un peu plus **de 20 millions de volumes ; la France avec 58 bibliothèques en**

a 17 ½ millions. Le même chiffre d'une cinquantaine de bibliothèques, exactement 51, donne à la Grande-Bretagne 15 ½ millions de volumes, à l'Italie pour 57 bibliothèques, 12 ½ millions de volumes. Viennent alors l'Autriche et la Suisse, chacune avec 17 bibliothèques; la Pologne avec 15 ; la Hollande et la Belgique, avec 10 bibliothèques chacune ; le Canada et l'Espagne avec 13 et 8 bibliothèques ; le Japon et la Hongrie, chacun avec 7 bibliothèques. Le lecteur belge trouvera intérêt sans doute à apprendre que la Bibliothèque Royale de Bruxelles approche du million ; elle dépasse les 900.000 volumes ; Gand et Liége se présentent respectivement avec 550 et 471.000 volumes ; parmi les bibliothèques scientifiques de Belgique non officielles, la première place revient à l'Université de Louvain qui a 800.000 volumes ; le Collège Philosophique et Théologique S. J. en possède 218.000 ; les Bollandistes 200.000 ; le « Museum Artium » de Namur, commencé en 1923, et l'abbaye de Maredsous dépassent chacun les 100.000 volumes ; l'Université de Bruxelles vient de construire une bibliothèque destinée à contenir 250.000 volumes.

Il faut examiner de plus près quelques-uns de ces accroissements. La multiplication des périodiques est une nouvelle forme de l'activité littéraire et scientifique contemporaine, à laquelle avaient déjà préludé le XVII[e] et le XVIII[e] siècles, avec Théophraste Renaudot et ses *Gazettes de France,* depuis 1631, le *Journal des Savants,* depuis 1665, les *Acta Eruditorum* de Leipzig, depuis 1683, les *Mémoires (de Trévoux) pour l'histoire des sciences,* depuis 1701 jusqu'à 1763, le *Journal littéraire d'Allemagne* et la *Bibliothèque (Nouvelle) Germanique,* depuis 1741 jusqu'en 1760, etc. De nos jours, les périodiques ont pris une extension qui ne cesse de grandir dans tous les domaines, depuis les petits *Magazines* de littérature facile et les revues d'action ou de dévotion, jusqu'aux imposants périodiques de toutes les branches du savoir humain et de la technique. Parmi le public, leurs lecteurs sont légion, ce qui fait que les séries de revues, dont beaucoup remontent déjà à un siècle ou à trois quarts de siècle d'existence, requièrent une place énorme dans nos bibliothèques actuelles ; et il n'est pas question ici des journaux, plus encombrants encore, pour lesquels on préconise des dépôts spéciaux par pays. Avant 1914, Berlin avait dans sa salle spéciale de lecture, 12.000 revues en cours de publication, le « British Museum » en a plus encore.

En outre, de nouveaux genres viennent s'ajouter à ceux de jadis et font entrer dans nos bibliothèques de belles collections toutes nouvelles : ce qui étend toujours la nécessité de la place pour la bibliothèque-magasin. Il y avait déjà les manuscrits, très souvent « hérités » des anciennes bibliothèques ecclésiastiques et religieuses supprimées ou sécularisées, comme on l'a vu plus haut, et d'ordinaire entrées en bloc dans les vieilles bibliothèques européennes ; les acquisitions du « British Museum » et les accroissements des autres bibliothèques, habituellement, ne sont pas dus à cet apport direct. Quelques chiffres encore une fois ont leur éloquence : Paris a 125.000 manuscrits, Leningrad 331.000, Kiew, 118.000, la Vaticane, 53.000, Munich, 50.000, le « British Museum » 54.000, la Bodléienne, 40.000, dont beaucoup d'orientaux précieux, Cambridge, 10.000, la Bibliothèque Royale de Bruxelles, 31.000, Gand et Liége, 3.900 et 2.140 respectivement.

A côté des mansucrits, sur parchemin ou sur papier, il faut faire une place aux papyrus. Jadis assez peu représentés, en dehors des fonds du Vatican, ils entrent actuellement en nombre dans les grandes bibliothèques scientifiques richement dotées d'Europe et d'Amérique, depuis que les découvertes sensationnelles dans les sables égyptiens ont renouvelé les sources de l'histoire ancienne, même religieuse, et de la philologie classique. Les grandes publications à vaste dimension de format, comme sont les atlas et les planches, devenues de plus en plus nombreuses par suite des progrès rapides de l'archéologie et du développement des fouilles, occupent des sections dont la conservation et le maniement exigent une forte dépense de place. Il y a encore les incunables, dont les riches collections font la gloire des grandes bibliothèques, mais elles aussi demandent un département spécial. Des 40.000 impressions incunables, feuilles volantes y comprises, connues, repérées ou soupçonnées de nos jours, la Bibliothèque d'Etat de Munich en possède 16.000, le « British Museum » près de 10.000, la Bodléienne, 6.000, Bruxelles, 1.500, l'Université de Louvain en a 800 ; Gand et Liége, un peu plus de 500 ; l'évêché de Bruges, grâce à Mgr Malou surtout, en a une belle collection judicieusement sélectionnée.

Qu'il nous suffise de rappeler encore les collections de musique, dont quelques bibliothèques d'Allemagne et d'Autriche, **ainsi que le « British Museum », sont particulièrement riches et**

qu'à leur exemple on commence à former un peu partout, les collections de cartes géographiques anciennes et modernes, les collections d'affiches et de proclamations historiques. Tout cela, surtout pour ces formats gênants, demande de nouvelles adaptations matérielles.

Pareils accroissements dans leur contenu différencient nettement des établissements du XVIII[e] siècle les grandes bibliothèques contemporaines. Un autre trait encore les distingue : jusqu'à l'aube du XIX[e] siècle, on peut dire qu'à part de rares exceptions, les grandes bibliothèques ne s'ouvrent qu'à des privilégiés. On garde jalousement ces trésors ; pendant longtemps, il faut des titres spéciaux pour qu'on soit admis à en faire l'objet de travaux et d'études. Le mot de *custos* et de *conservateur* qui, en bien des endroits, est encore de nos jours la dénomination officielle du « bibliothécaire », symbolise tout un programme qui, malheureusement, a résumé trop longtemps toute l'activité de bibliothèques si bien fournies. A Wolfenbuttel, Leibniz (1646-1716), un précurseur, était une exception, Lessing (1729-1781) un rétrograde, trop souvent imité. Cette particularité nous fait sortir de l'histoire extérieure des bibliothèques, pour aborder de plus près leur histoire interne.

II

C'est en ce domaine *interne* que le XIX[e] siècle, surtout dans sa deuxième moitié, a été extraordinairement fécond pour l'évolution des bibliothèques, et à en juger par les tendances actuelles celle-ci n'est pas encore arrivée à son terme. Toute cette période peut se résumer en cinq traits caractéristiques, qui contiennent tout l'essentiel du développement interne des bibliothèques et situent leur rôle dans la vie intellectuelle et sociale contemporaine : l'accès de la bibliothèque au public, la bibliothèque-magasin et la salle de lecture ou de travail, la bibliothèque universitaire, l'organisation intérieure scientifique et technique, et enfin la bibliothèque populaire ou la bibliothèque de lecture.

1. — *La bibliothèque publique.* — La première caractéristique est la conception de la *bibliothèque publique*, ouverte aux travailleurs, fournie de moyens d'acquisitions continues, aménagée **dans les conditions voulues pour faciliter le travail, et changée**

bientôt, de salle de dépôt ou de nécropole, en atelier de la production scientifique. C'était là la conception de Leibniz, un des premiers bibliothécaires qui avait des vues larges sur l'avenir et dont les idées ont été complètement consacrées par les progrès contemporains.

Cette idée de la bibliothèque publique avait de temps à autre pris corps chez quelques grands mécènes du XV^e^ siècle, comme on l'a vu plus haut. Plus tard, au XVII^e^ siècle, le cardinal Mazarin, qui avait comme bibliothécaire l'habile Gabriel Naudé, acquéreur de livres « à la toise », avait ouvert au public sa riche bibliothèque dès 1643. De côté et d'autre, ces exemples furent suivis, mais pas encore généralisés. A Rome, la Bibliothèque Vaticane ouvrait ses portes, mais beaucoup moins largement qu'aujourd'hui ; l'« Angelica », aux Augustins, la première accessible au public, le faisait dès 1605, tandis que la belle bibliothèque de la reine de Suède, finalement échouée à Rome, restait fermée en dehors d'une heure ou deux par semaine, à la fin du XVII^e^ siècle. Mais l'idée avait germé ; petit à petit elle se développerait. Son développement entraînerait évidemment des changements profonds dans les dimensions, l'aménagement et le fonctionnement de la bibliothèque, comme on le verra dans ce qui suit. Les améliorations du catalogue entre autres, et surtout le service du prêt, soit par le système de présence dans les salles de lecture, soit par celui du prêt à domicile, sont une des conséquences de cette transformation des bibliothèques.

2. *La bibliothèque-magasin et la salle de lecture.* — En effet, si l'énorme accumulation des livres devenait impossible dans une même grande salle, l'accès toujours plus largement ouvert à tout lecteur devait fatalement, lui aussi, amener des changements profonds dans la construction même des bibliothèques. La Renaissance avait abouti à créer la bibliothèque-musée ou la grande salle-musée, sans aucun souci de parcimonie dans l'utilisation de l'espace. L'idée qui avait présidé à la construction de l'immeuble était habituellement celle de la belle grande salle qu'on montre, plutôt que celle de la salle qu'on emploie pour le travail. On y disposait aussi des collections de numismatique, de sigillographie, d'estampes, de miniatures et d'enluminures, etc. Ce sont de vraies salles de musée : **type de construction qui avait régné durant tout le XVIII^e^**

siècle et qu'on retrouve encore de nos jours dans les riches bibliothèques communautaires des vieilles abbayes d'Autriche, parfois des Pays-Bas ou de l'Europe centrale. Actuellement, il n'en va plus de même ; c'est le règne de la bibliothèque-magasin où l'on accumule, avec une économie jalouse de la place, le plus grand nombre possible de volumes. Avec ses couloirs de 60 centimètres de large, les sept étages de magasin de la nouvelle bibliothèque de Louvain peuvent donner au lecteur une idée de ce genre de dépôts. La consultation et l'étude se fait dans une salle ou plusieurs salles à part, aménagées spécialement pour les lecteurs.

Ces salles de lecture et de travail prennent de plus en plus d'extension, de manière à pouvoir abriter souvent plus d'un millier de lecteurs. Et à son tour, la salle de travail ou de lecture s'enrichit de toute une série de livres de consultation utilisables sur place. Celle du « British Museum », très avantageusement disposée en rotonde sur les plans de Panizzi en 1855-57, dépassait il y a quelques années déjà les 60.000 volumes. Depuis 1895 environ, grâce à l'initiative du cardinal Ehrle, reprise ensuite et développée par ses successeurs, la Bibliothèque Vaticane a organisé sa salle de travail à la grande satisfaction de tous les travailleurs attirés par ses précieux manuscrits.

3. *La bibliothèque universitaire.* — Une création issue d'un mouvement d'idées analogue, aidé d'ailleurs par la lente évolution de la conception universitaire, très distante encore, au XVII[e] et au XVIII[e] siècles, du progrès réalisé de nos jours, est celle de la *bibliothèque universitaire.* Les premiers essais, on l'a vu, datent du moyen âge et concernent surtout les collèges universitaires. La réalisation moderne de l'idée, anticipée d'une manière plus ou moins féconde, à Bologne par exemple en 1605 avec la fondation d'Aldrovandi, et surtout à Louvain, en 1636, avec les legs de Beyerlinck et d'Adrien Romain, n'est antérieure au XIX[e] siècle que de deux générations, sous sa forme définitive. Elle ne prend son véritable essor que vers l'époque de la fondation de l'université de Berlin en 1810. Est-ce à l'influence de Leibnitz qu'elle est due ? C'est probable, et on le croit communément. En tout cas, c'est le baron von Münchhausen, qui en prend l'initiative à la nouvelle université de Goettingue (1735). Due au ministre des souverains **anglais de Brunswick-Hanovre, cette institution fait époque**

dans l'histoire des bibliothèques, non moins que dans l'histoire des universités. Non seulement les étudiants, mais l'ensemble des professeurs trouvent à portée de la main les instruments de travail désormais nécessaires pour réaliser l'idée de la recherche scientifique, qui petit à petit va devenir l'âme de la formation universitaire, et dès lors un établissement universitaire ne se conçoit pas sans bibliothèque. Quelques générations plus tard, chaque « séminaire » spécial d'université aura sa bibliothèque particulière, au grand avantage des étudiants. On a pu voir ailleurs dans cette Revue (1931, p. 781), et dans le *Dictionnaire de droit canonique,* que la nouvelle législation pontificale sur les études, émanée d'un Pape qui fut Bibliothécaire, a tenu compte de ces progrès en stipulant dans un article spécial le rôle, l'importance et l'entretien de la bibliothèque pour les Facultés d'enseignement supérieur ecclésiastique.

4. *L'organisation interne scientifique et technique.* — Cet enrichissement incessant des bibliothèques publiques, princières ou privées, provoque l'idée d'une utilisation plus aisée et d'une mise en œuvre plus féconde : il fallait se retrouver au milieu de ces accumulations de livres, donc composer les catalogues, catalogues des auteurs, catalogues des matières, catalogues des manuscrits, des raretés, des spécialités, etc., tenir le tout en ordre et à jour, grossir les budgets pour les acquisitions, augmenter aussi le personnel dirigeant, l'instruire et le former, tout cela n'est encore qu'ébauché. Le XIX^e^ siècle, qui devait faire le grand pas dans ce domaine, nous fait passer ainsi à une quatrième caractéristique, celle de l'*organisation intérieure, scientifique* et *technique,* dont les énormes accroissements, brièvement rappelés précédemment, se chargèrent de rendre la nécessité plus impérieuse encore.

Pour ne pas faire de la bibliothèque une nécropole parcourue de quelques rares visiteurs, la mise en œuvre de tous ces fonds de manuscrits et d'imprimés, sans cesse augmentés, exigeait une accessibilité beaucoup plus grande et un cataloguement beaucoup plus soigné. Le XIX^e^ siècle l'organise. Il supprime d'abord le registre et y substitue les casiers de fiches, beaucoup plus susceptibles d'agrandissements. Il n'est pas besoin d'entrer ici dans la technique du catalogue alphabétique des auteurs et des ouvrages anonymes. Mais deux mots sur le **catalogue des matières peuvent être utiles, pour montrer quelles**

exigences nouvelles ont créées les accumulations grandissantes de livres et quel sort attend les bibliothèques qui n'y peuvent faire face. Sans un catalogue des matières, le public ne peut s'orienter dans ses recherches ; et la bibliothèque devient une cité de mort où sont terrés des trésors de livres devenus introuvables. Le développement de la *Free Library* a incontestablement eu son effet sur le genre de ces catalogues. Jadis, le catalogue systématique était en honneur ; encore fallait-il choisir un système suffisamment pratique, entre les cent manières de groupement que connaissait déjà le XVIII[e] siècle. Car, pour peu qu'on veuille en préciser les lignes, on arrive fatalement à se heurter à tous les problèmes de la classification des sciences. Le *Real-Katalog* de la bibliothèque de Halle-sur-Saale, par Hartwig, est souvent cité comme norme. Les Américains préfèrent le système décimal inventé il y a 65 ans par Melvil Dewey (*Decimal classification*, 12[e] édition, New-York, 1927), qui classe un peu mécaniquement les matières et leurs divisions. Fortement promu, avec certaines adaptations, par l'*Institut bibliographique* de Bruxelles, qui a déjà des millions de fiches, ce système fait périodiquement l'objet de discussions dans les congrès ; ses adversaires, semble-t-il, demeurent toujours aussi décidés, et nous le comprenons, surtout pour une grande bibliothèque générale et pour une bibliothèque d'étude spécialisée ; même en Amérique, la Bibliothèque du Congrès a renoncé à ce système. La difficulté d'un classement systématique satisfaisant, le besoin d'une recherche aisée et pratique, sans les complications de la classification des sciences, même dans les bibliothèques scientifiques, et l'adaptation aux exigences de la bibliothèque populaire ont fait le succès du catalogue *Mot-Souche*, le *Subject-Index*, ou le *Schlagwort-Katalog*, qui range les matières sous des rubriques faciles, alphabétiquement ordonnées et à sous-divisions fort simples. Le *Subject-Index* a les préférences de l'Angleterre ; le « British Museum » a consacré déjà onze volumes à cataloguer de la sorte ses acquisitions faites depuis 1880. Cette simplicité même évite un casse-tête à la direction de ces bibliothèques et a surtout le grand avantage de supposer chez le consultant une mesure réduite de connaissances. Beaucoup de spécialistes de la bibliothéconomie n'hésitent pas à dire que ce système a pour lui l'avenir.

Cet aperçu, bien sommaire, sur le développement des cata-

logues à travers les siècles, ne serait pas complet s'il ne rappelait les services bibliographiques rendus par ces énormes dépôts catalogués : publiés entre 1881 et 1899 avec suppléments jusqu'en 1905, les 180 volumes du grand catalogue du « British Museum », totalement épuisés aujourd'hui, sont utilisés dans tous les grands dépôts de livres. Quelques fascicules, publiés séparément, pour des noms comme Jésus-Christ, Aristote, Bible, Cicéron, Dante, Dickens, Jésuites, Papes, Rome, etc., contiennent de très précieuses bibliographies, que renouvellera la grande édition in-quarto du *General Catalogue*, extraordinairement augmentée ; sur les 165 volumes prévus, 17 volumes, depuis la lettre A jusqu'au mot Bible, de 500 pages chacun, ont paru en sept ans (1931-37). Il y a loin des listes de 2.000 livres de la plus forte bibliothèque du moyen âge, aux quatre millions et demi d'inscriptions reportées dans le *General Catalogue* du « British Museum ». C'est à un rythme moins accéléré que se succèdent en France les volumes du catalogue de la Bibliothèque Nationale ; commencée en 1897, avec la célèbre introduction du savant qu'était L. Delisle, il atteignait en 1932 son 112e volume et on n'en prévoyait pas la fin avant 1950.

Un fort mouvement se dessine aussi pour l'unification des catalogues et l'établissement d'un catalogue central ou collectif : idée féconde, déjà énoncée par Goethe en 1802 et qui se retrouve deux siècles plus tôt, en 1627, chez Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin, puis de la reine Christine de Suède. L'Allemagne a donné l'exemple de l'exécution en entreprenant après de longs préparatifs, dus à l'initiative de Fr. Milkau (1898), le catalogue général des bibliothèques de Prusse et de quelques autres du Reich ; depuis 1931, les premiers volumes sont en cours de publication à raison d'un volume environ par année. La Suisse, la France, la Hollande, l'Italie, etc., sont en voie d'organiser le travail. Affirmée et stimulée par les organismes de Genève, la tendance à la coopération intellectuelle n'a pas encore donné son dernier mot dans ces grands essais d'unification. En attendant, on peut constater que la « Library of Congress » de Washington et la Bibliothèque Vaticane ont pris l'initiative des fiches imprimées en nombre, qu'elles mettent à la disposition des bibliothèques du monde.

Un autre progrès dû au XIXe siècle est la facilité du prêt

par le système de présence dans les salles de lecture : salle commune, salle des périodiques, salle des manuscrits, etc. Ce progrès ira même jusqu'à établir le prêt à domicile, dont les bibliothèques universitaires allemandes et américaines surtout ont le mérite de donner le dernier mot pratique. Quelques bibliothèques, surtout en Amérique et depuis peu de temps celle de l'université de Cambridge, permettent l'accès aux rayons.

Le progrès de l'administration et de la direction doit correspondre à la mise en œuvre de toutes ces ressources pour le travail scientifique, car la conception de Leibnitz et l'évolution de l'Université n'arrivent à faire produire tout leur fruit, non sans lutte d'ailleurs, ni sans délai, qu'en faisant de la bibliothèque l'atelier du travail scientifique. De là encore, les exigences nouvelles de la formation scientifique et technique du personnel supérieur et inférieur, devenu l'un et l'autre incomparablement plus nombreux et bien hiérarchisé ; Berlin, par exemple, a plus de 350 fonctionnaires. Cette formation scientifique ou technique se donne dans des cours de bibliothéconomie savamment organisés. Ebauchée déjà au XVII[e] siècle par des hommes comme Naudé et Leibnitz, dont les intuitions pressentaient l'avenir, cette nouvelle science devait fatalement surgir du développement moderne des bibliothèques : la théorie a raisonné, rectifié et dirigé la pratique. Commencés à Goettingue, puis à Berlin, en 1928-29, avant cela sous une forme et dans un plan un peu différents, à l'Ecole des Chartes de Paris et à Vienne, ces cours se sont généralisés de nos jours dans les universités de la plupart des pays ; la Bibliothèque Vaticane, elle aussi, sous l'impulsion éclairée de son bibliothécaire, devenu ensuite le cardinal Tisserant, a inauguré depuis quelques années des cours pratiques de bibliothéconomie, immédiatement couronnés de succès. Cette formation scientifique place désormais le bibliothécaire au rang des professeurs d'université dans beaucoup de pays : le « British Museum », Oxford et Cambridge, pour ne citer que trois bibliothèques en Angleterre, ont à leur tête des « Scholars » de réputation mondiale ; en Amérique, comme en Angleterre, la formation technique est poussée à une haute perfection ; l'Allemagne développe une formation scientifique et technique de plus en plus raffinée, qui provoque dans les congrès de bibliothécaires périodiquement tenus la discussion de problèmes intéressants, souvent très épineux et sur chacun desquels l'accord n'est pas fait.

Complétée habituellement par un stage pratique, cette formation scientifique comprend, d'après un programme d'ensemble récemment discuté au congrès de Goettingue (1928), la science du livre et de son histoire sous ses diverses formes, la bibliographie et l'histoire littéraire des différentes branches du savoir, la connaissance des bibliothèques dans le passé, ou l'histoire de la bibliothèque et de la bibliothéconomie, enfin la science de la bibliothèque dans le présent ou celle de la direction, organisation, administration, gestion financière, et fonctionnement de la bibliothèque. Ce dernier point du programme devient de plus en plus chargé de nos jours. Le département de la photographie des manuscrits et des raretés, déjà inauguré avant la guerre, commence à se généraliser et perfectionne de jour en jour ses installations. Une lecture rapide des rapports des congrès de bibliothécaires allemands, anglais, américains ou français, permettra de se rendre sommairement compte de toutes ces exigences ; elle montrera aussi quel chemin on a parcouru depuis le moment, il y a trois quarts de siècle, — pour quelques institutions, il faut le reconnaître loyalement, ce passé est beaucoup plus proche de nous, — où tout à peu près, dans l'organisation des bibliothèques et la nomination des bibliothécaires, était laissé à l'improvisation. Conforme aux intuitions de Harnack à Berlin, une tendance très légitime se fait jour actuellement, qui ne veut pas laisser le souci technique minimiser la part du domaine scientifique.

Cette formation scientifique s'affirme, s'entretient et se complète par de nombreuses revues spéciales et des associations savantes, dont quelques-unes dans les deux mondes atteignent un haut niveau scientifique. La plus ancienne est *The American Library Association,* fondée en 1876 et dirigée dès ses débuts par Melvil Dewey ; la revue de bibliothéconomie la plus savante et la plus complète est la *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* de Leipzig, qui célébrait en 1932 sa cinquantième année d'existence.

5. *La bibliothèque populaire.* — Mais la conception de la grande bibliothèque savante, ou la bibliothèque d'étude, qui est celle des bibliothèques officielles, des bibliothèques d'État, des bibliothèques universitaires, parfois des grandes bibliothèques de villes, avait le défaut de laisser sans pâture la grande majorité de la population qui n'avait pas fait d'études libérales. **C'est ainsi que nous touchons à une cinquième caractéristique :**

celle de la *bibliothèque pour le grand public et pour le peuple*, ou la bibliothèque de lecture. Les idées régnantes sur le besoin de culture populaire et les progrès d'une conception plus démocratique de la société ne pouvaient manquer d'attirer l'attention sur cette nombreuse classe de lecteurs, qui n'avaient rien à voir avec la grande bibliothèque savante. Pays jeune qui avait couru au plus pressé dans ses organisations politiques, économiques et autres, l'Amérique fut la première à faire face à ces exigences, en fournissant au peuple, par des lectures, le complément de la formation intellectuelle élémentaire dont il avait dû se contenter jusque-là. Dès ses premières années d'existence (1877), le *Library Journal*, de New York, organe de *The American Library Association* mentionnée plus haut, n'hésitait pas à voir dans les amis des bibliothèques les amis du progrès de l'éducation populaire. L'Angleterre d'abord, puis les autres pays entrèrent peu à peu dans la même voie, avec un empressement et un succès variables. La plainte de Plutarque sur le manque de bibliothèques dans les petites villes de l'empire romain n'aurait plus sa raison d'être aujourd'hui pour la plupart des pays cultivés. Chacun sait ce que la loi de 1920 a déjà réalisé en Belgique sous ce rapport. Mais ici encore une fois, l'attention donnée à la formation technique de la direction et à l'aménagement pratique de ces bibliothèques, a suscité en divers pays, surtout anglo-saxons, des efforts que l'on doit admirer. Sans doute, il y a bien des points de vue dont il faudrait tenir compte pour imprimer à cette hausse du niveau intellectuel et de la culture générale l'orientation qu'elle doit avoir, en respectant toutes les exigences humaines, morales, religieuses et autres ; et, du côté catholique, l'attention des dirigeants et des moralistes n'a pas manqué de s'occuper de la question. Mais il reste encore beaucoup à améliorer sous ce rapport et aussi beaucoup à faire pour développer le rôle pédagogique des bibliothèques. Il y aurait avantage sans doute à nous inspirer, moyennant les modifications voulues, des leçons fournies par les pays d'Angleterre et d'Amérique.

Conclusion

La bibliothèque contemporaine et l'orientation de la culture. — **Au XX^e^ siècle, l'évolution même des bibliothèques pose, sur**

des terrains très divers, matériels, intellectuels et religieux, des problèmes nouveaux et de portée profonde, que la lente élaboration des débuts et les conditions générales, au moyen âge, n'avaient pas même fait soupçonner. Les bibliothèques accusent l'état de la culture, ce qu'elles faisaient déjà jadis. Mais elles ont gagné en outre, surtout dans certains pays, une influence énorme sur la direction de cette culture ; ce qui donne à leur rôle et, par suite, aux principes présidant à leur direction une importance capitale pour l'avenir intellectuel, social et religieux de l'humanité. Cela place d'une part les bibliothèques à un rang tout nouveau dans notre monde contemporain, et d'autre part exige plus que jamais l'attention de tous ceux qui ont quelque chose à dire dans l'orientation des idées, des croyances et des mœurs.

En vantant les services rendus par la plante d'où l'antiquité extrayait ce qui lui tenait lieu de papier, le vieux Pline (*Hist. nat.*, XIII, 2) avait cru ne rien pouvoir dire de plus élogieux pour le papyrus que de lui reconnaître, à cause de son emploi pour l'écriture, le principal moyen de l'humanisation de l'existence : « cum in usu chartae maxime humanitas vitae consistat ». L'accumulation des livres, ou comme on a dit « l'invasion des livres » dans nos bibliothèques modernes a sûrement dépassé les prévisions les plus optimistes de l'écrivain latin. L'*humanitas vitae* en est-elle résultée au même degré ? Puisse ce perfectionnement humain, qui devrait se dégager de l'invasion du livre, répondre pleinement à la destinée surnaturelle de l'humanité !

J. de GHELLINCK, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

Le lecteur trouvera la liste, avec statistiques et description, de toutes les bibliothèques actuelles de quelque importance, dans le répertoire des institutions savantes universellement apprécié, *Minerva, Jahrbuch der gelehrten Welt*, Strasbourg, puis Berlin, 1890 et suiv. ; jadis annuel, actuellement il paraît avec des intervalles plus ou moins longs ; le tome XXXI a paru en 1933 et 1934, en trois gros volumes de plus de 1000 pages chacun ; le tome XXXII, en deux parties, a paru en 1936-37. — De même l'*Index Generalis, Annuaire général des Universités, Académies, Bibliothèques*, etc., sous la direction de Montessus de Ballore, Paris, 1919 et suiv., plus succinct, mais annuel depuis 1922-23. — Hessel, A., *Geschichte der Bibliotheken*, Goettingue, 1925, bon exposé

de vulgarisation saine. — Milkau, Fr., *Die Bibliotheken,* dans Hinneberg, *Die Kultur der Gegenwart,* Teil I, Abteilung 1 : *Die allgemeinen Grundlagen der Kultur der Gegenwart,* Berlin, 1906, 1re édit., p. 539-590 ; 2e édit., I, 1, p. 580 et suiv. ; bonne notice, avec sages réflexions, comme tout ce qu'a écrit Milkau sur les bibliothèques. — *Lexikon des gesamten Buchwesens,* de v. K. Löffler und J. Kirchner, Leipzig, 1934/1937, complet avec le dernier fascicule paru en 1937, précieux et de consultation aisée. — Milkau, Fr., *Handbuch der Bibliothekswissenschaft,* Leipzig, t. I (1931), t. II (1933) et surtout t. III, en préparation, qui doit contenir l'histoire, ancienne et moderne, des bibliothèques ; pour toutes les questions de la direction, de l'organisation et du fonctionnement modernes, le tome II rendra de grands services au lecteur déjà spécialisé. — Mentionnons encore l'étude de G. Leidinger, au congrès de Goettingue en 1928, *Was ist Bibliothekswissenschaft,* dans *Zentralblatt für Bibliothekswissenschaft,* t. XLV, 1928, p. 440-455. — *Gesamtkataloge der Wiegendrucke,* de von Rath, Leipzig, 1925 et suiv., remarquable répertoire des incunables, très utile aussi pour l'histoire littéraire et l'utilisation des vieux auteurs au début des temps modernes. Pour la Belgique, mentionnons L. Polain, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique,* Bruxelles, 4 vols, 1932. — Notices plus développées ou rédigées à des points de vue spéciaux, dans Fredeck Alb., *Das moderne englische Bibliothekswesen,* Leipzig, 1933. — Esdaile, A. J. K., *National Libraries of the World,* Londres, 1933. — Butler, P., Hart, R. H. et Waples, D., *Public Libraries,* dans l'*Encyclopaedia of the Social Sciences,* t. XII, New-York, 1934, p. 659-665. — Rappelons, à cause du bruit qu'il a fait il y a trente ans, l'ouvrage d'Eug. Morel, *Bibliothèques, Essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes,* Paris, Mercure de France, 2 vols, 1908, réquisitoire retentissant, d'une verve ironique, avec de bonnes idées, mais non moins de boutades et d'exagérations, contre la situation faite aux bibliothèques en France. — Parmi les articles d'ensemble les plus complets ou les plus récents, le lecteur trouvera à s'instruire dans : Tedder, H. R. & Brown, J. D., *Librairies,* dans *The Encyclopaedia Britannica,* 11e édit., vol. XVI, Cambridge, 1911, p. 545-577. — Williamson, C. C., Lydenberg, H. M., Cret, P. P., Esdaile, A. et Baker, E. A., *id., ibid.,* 14e édit., vol. XIV, Londres, 1929, p. 1-27. — Pasquali, G., Battisti, C., Morpurgo, S., Savagnini, F. A. et Donghi, D., *Biblioteca,* dans *Enciclopedia Italiana di Scienze, Lettere ed Arti,* Milan, t. VI, 1930, p. 942-969. — Moins récente, la notice de Ch. Lucas dans la *Grande Encyclopédie,* t. VI, p. 647-668, est très instructive et encore utile aujourd'hui. — Sur l'organisation des bibliothèques voulue par la Constitution pontificale de 1931, et sur les anciennes excommunications, le lecteur trouvera un commentaire dans le *Dictionnaire de droit canonique,* t. I, Paris, 1937, p. 801-825. — Beaucoup d'exposés synthétiques et de renseignements scientifiques ou techniques, sur toutes les branches de la bibliothéconomie et de son histoire, seront fournis aux lecteurs par les revues périodiques, surtout par le *Zentralblatt für Bibliothekswesen,* Leipzig, t. I, 1884 et suivants ; où l'on trouvera entre autres les rapports des congrès allemands, anglais, etc., souvent très instructifs, et des articles de haute valeur. Signalons-y en passant, les pages sur l'inspection des bibliothèques belges par Fr. Milkau et C. Haebler (pour les incunables) en 1914-1918, t. XXXII, 1916, p. 1-27, et XXXV, 1918, p. 197-205, la description des installations techniques de la Bibliothèque Vaticane, par le cardinal

Ehrle, t. XXXIII, 1916, p. 197-227, et t. LII, 1935, p. 147-163, l'œuvre de la revue pendant cinquante ans, par G. Leyh, *Tradition und Ziel*, t. L, 1933, p. 1-18 et 21-27, ou un aperçu rétrospectif sur les bibliothèques au XIX^e^ siècle, par O. Glauning, t. XL, 1923, p. 1-18. — *Revue des Bibliothèques*, Paris, t. I, 1891 et suiv., et *Archives et Bibliothèques*, Paris, t. I, 1929 ; outre des articles sur l'organisation des bibliothèques et les diverses questions de bibliothéconomie, on y trouvera des renseignements intéresants sur les pays étrangers, comme sur le catalogue collectif de Prusse, de la Bibliothèque du Congrès, etc., 1936, p. 35, etc. — Du point de vue moderne de la culture, on pourra voir l'ouvrage tout récent de Thyregod, *Die Kulturfunktion der Bibliothek*, La Haye, 1937 ; du point de vue scientifique, culturel et national, Harnack, dans *Aus Wissenschaft und Leben*, t. I, Giessen, 1911, p. 229-162, *Erforschtes und Erlebtes, ibid.*, 1923, p. 218-223, et *Zentralblatt* déjà mentionné, t. XXII, 1905, p. 542-544. — Un manuel tout récent, publié sous les auspices de l'*Association des Bibliothécaires français*, est dû à M. L. Grozet, *Manuel pratique du Bibliothécaire*, Paris, 1937 ; il fournira au lecteur, sous une forme pratique et claire, une ample information sur les progrès, le fonctionnement et les exigences techniques d'une bibliothèque au XX^e^ siècle. — En Belgique et en Hollande, on peut citer *Archives, Bibliothèques et Musées*, Bruxelles, t. I, 1923, *De Bibliotheekgids*, Anvers, t. I, 1922, et *Het Boek*, continuation de *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekswezen*, La Haye, t. I, 1912 et suiv. — *The Libraries*, Chicago, t. I, 1896 et suiv. — *The Library*, Londres, t. I, 1899 et suiv. — *The Year's Work in Librarianship*, Londres, t. I, 1929 et suiv. — *Library Quarterly*, Chicago, t. I, 1931 et suiv. — *The Library Journal*, New-York, t. I, 1876-77.